

tué en 1793, puisque je l'ai vu en 1815, et que tous les journaux ont annoncé sa mort en 1820, répondit avec un grand sang-froid : « Monsieur, ceci est votre opinion, non la mienne. J'ai en main les preuves que Précý a été tué en 1793, et je n'en rabats rien. » Nous aimons à croire que l'anonyme cité par M. Ogier n'a pas en main les preuves que Mouton-Duvernét a été fusillé en 1815. S'il les avait, nous serions dans un grand embarras.

Voici bien assez d'observations pour un article de seize pages. Nous espérons que M. Ogier ne prendra pas nos réflexions en trop mauvaise part, mais qu'il comprendra que, dans aucun pays, on ne verra défigurer l'histoire comme il le fait, sans qu'aussitôt il ne se trouve vingt personnes pour protester au nom de la dignité des historiens et de la vérité offensée.

---

EXAMEN CRITIQUE DE LA PSYCHOLOGIE DE PLATON, par J. B. TISSANDIER, licencié ès-lettres ; Lyon, Perisse, 1851, in-8 de XVI 112 pages.

Ce livre est une thèse, comme il s'en imprime aujourd'hui quelques-unes, par une excellente pensée que nous désirons voir de plus en plus mise en pratique : il en est résulté déjà de très-estimables travaux sur bien des questions littéraires et philosophiques, monographies pleines d'intérêt, où l'on descend bien plus avant dans un sujet de choix que ne sauraient faire ceux qui embrassent des généralités.

M. Tissandier, dont il existe un autre volume, qui a pour objet l'*Esprit de la Poésie et des Beaux-Arts*, a voulu, dans ce second travail, analyser la psychologie de Platon, la dégager de ses œuvres, où elle se trouve disséminée, et concilier, s'il se peut, les contradictions qui éclatent dans son système. M. Tissandier est tout à fait disposé, sur ce point, en faveur de l'illustre philosophe, cause déjà de tant de controverses, qui ne sont pas près de finir. Je suis loin de blâmer le jeune écrivain de cette disposition à venger un grand homme, un des plus nobles penseurs de l'antiquité, et j'adopte volontiers ses conclusions les plus bienveillantes. Du reste, il ne serait pas aisé, en eût-on la bonne volonté, de combattre ici à la légère quelqu'un qui a studieusement étudié des questions ardues, sur lesquelles Platon s'explique çà et là, à distance, et d'une manière incomplète, car il n'a pas de traité spécial sur l'âme humaine.

Voici, selon M. Tissandier, quels points principaux nous présente la psychologie de Platon.

Sa méthode lui paraît l'antécédent de la méthode cartésienne, et il la trouve de beaucoup supérieure à la méthode d'Aristote, qui ne parle point de la réflexion comme du fait fondamental de toute pensée scientifique.